

[182v., 368.tif] journées du <5.> et 6. Octobre, on paroît l'attribuer a des soupçons qu'avoient eu les Parisiens contre les Gardes du Corps, auxquels la fête absurde du 2. avec l'apparition du roi, de la reine, et du Daupin peuvent avoir donné lieu selon toutes les apparences. Et cette Cocarde blanche qui n'etoit pas de saison. Le soir a l'Opera. Il Falegname. Me d'A.[uersperg] aimable accepta mon invitation pour demain. Chez la Baronne que je pensois facher encore avec l'Assemblée Nationale. Chez l'Ambassadeur de France. M. de Thugut avoit une feuille de Paris qui assure que la veille de cette singulière revolution des citoyennes de Paris criant pour avoir du pain occupoient les bancs de l'Assemblée Nationale et l'empêchoient de deliberer. Les poissardes et les Dames de la Halle vinrent les premières a Versailles, les Gardes du Corps voulant les empecher de forcer la grille de la Cour du Chateau *et en tuant quelques unes* des hommes qui les accompagnoient tuerent des gardes du Corps jusques dans la galerie du Chateau. A minuit le roi fit avertir l'Assemblée Nationale, celle ci aussi en confusion a ce qu'il paroît, ne comprit pas d'abord, puis lorsque le roi lui fit annoncer l'arrivée de M. de la Fayette, ils envoyerent 36. Deputés pour